

Louis Lymburner

WILL GHÜNDEE
LE CONTINENT OUBLIÉ

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



1

Retour au bercail

— Au secours! À l'aide!

Will, qui discutait avec un client devant la forge, entendit le cri de détresse provenant de l'arrière du commerce. Il accourut aussitôt, prêt à intervenir. Quand il vit le vieux Rod, le visage déjà bleu, coincé sous une charrette lourdement chargée qui menaçait de lui broyer les côtes, son sang ne fit qu'un tour.

— Tenez bon, père, je vais vous tirer de là!

Sans hésiter, Will empoigna le fardier plein de sacs de farine et le maintint solidement puis, faisant appel à toutes ses forces, il commença à le lever lentement, sans discontinuer. Sous le

regard ébahi de deux badauds ayant accouru sur les lieux pour prêter main-forte, Will retint la charrette à bout de bras le temps qu'il fallut pour dégager Rod Bigsby.

On expliqua ensuite à Will qu'une des roues avait cédé, entraînant l'affaissement du lourd véhicule, alors que le vieux Rod était allongé dessous pour en examiner l'essieu. Devant le propriétaire horrifié, le robuste forgeron s'était retrouvé prisonnier sous l'imposante masse. De ses deux mains, il avait retenu avec l'énergie du désespoir l'essieu qui lui comprimait la poitrine.

L'intervention opportune de Will, désormais célèbre, évita ce jour-là au vieux maître de forge une fin tragique. L'incident impressionna grandement ce dernier qui, plus fort que tout autre homme au village, n'avait jamais vu de toute sa vie un garçon, aussi robuste fût-il, accomplir un tel exploit.

Ce qui lui avait fait dire, en posant avec fierté sa grosse main sur l'épaule de Will :

— Mon garçon, avec ces deux-là comme témoins, ton exploit restera à coup sûr gravé dans les annales de Mont-Bleu.



Cet événement, qui aurait pu mal se terminer, tranchait avec la vie paisible qui était la sienne depuis son retour du tumultueux voyage au cœur de l'Antre des Maltites. Un an s'était écoulé et Will appréciait de plus en plus l'existence qu'il menait à Mont-Bleu, entouré de tous ceux qu'il chérissait. Bien que le vieux Rod eût été fortement ébranlé par sa disparition inexplicquée, le retour de son fidèle apprenti lui avait fait retrouver sa légendaire ardeur au travail. Désireux de faire oublier l'émoi qu'il avait causé à son père d'adoption, Will, trop heureux de retrouver son travail à la forge, mettait les bouchées doubles.

Ses rares moments de liberté, il les passait avec la belle Catherine McBride, la fille du médecin, qui était devenue, au fil du temps, sa plus fidèle amie. Tous deux étaient inséparables. Sans qu'il se l'avouât consciemment, Will trouvait Catherine fort jolie avec ses grands yeux bleus et sa longue chevelure brune.

Avec tous les tourments qu'il avait connus par le passé, Will en était encore à reconstruire sa vie affective. Il ne chercha donc pas à analyser ce qu'il ressentait. À quinze ans, pour la première fois de sa vie, il découvrait ce qu'est une réelle complicité.

L'amitié rafraîchissante qu'il partageait avec Catherine avait l'effet d'un baume sur ses

blessures morales qui, depuis son arrivée à Mont-Bleu, cicatrisaient plus vite qu'il ne l'aurait cru.

Mais, une ombre vint obscurcir son existence. Depuis quelques jours, une transformation s'opérait en lui, se traduisant par un accroissement de ses pouvoirs mentaux, de son don de clairvoyance et de sa force physique. Quant à son ouïe, elle n'avait jamais été aussi aiguisée.

Puis, un jour, alors qu'il travaillait aux côtés du vieux Rod, Will eut une vision : son bienfaiteur, terrassé par un mal atroce, s'effondrait sur le sol. Le phénomène se reproduisit quelquefois par la suite, ce qui fit naître chez lui les pires craintes quant à la santé du forgeron. Il lui arrivait même, au cours de ces visions, de ressentir une vive douleur abdominale qui l'obligeait, le temps qu'elle perdurait, à plier les genoux. N'ayant jamais fait état de ses dons particuliers, Will ne pouvait partager avec qui que ce soit les sombres pensées qui l'habitaient.

Un matin de septembre Will s'éveilla, le front ruisselant de sueur. Il émergeait pour la énième fois du cauchemar mettant en cause la santé du vieux Rod. Profondément troublé par tous ces rêves, il bondit hors de son lit, enfila prestement ses vêtements et quitta en douce la maison familiale. Il éprouvait un besoin urgent de

se retrouver dans la forêt de Mont-Bleu, son lieu de prédilection, où il pourrait se ressourcer dans le calme de la nature.

La matinée passa sans que Will donnât signe de vie. Inquiet de l'absence de son précieux apprenti, le vieux Rod ferma boutique et partit à sa recherche dans les rues du village.

— Bonjour, monsieur Bigsby. Que se passe-t-il? Vous semblez bien inquiet! demanda Catherine qui croisait sa route.

— Ah, Catherine! Tu n'aurais pas vu « mon » Will par hasard? Il a disparu depuis ce matin! s'écria le vieil homme.

— Non, monsieur Bigsby. Je n'ai pas vu Will. Par contre, j'ai une petite idée de l'endroit où il pourrait être.

Vive comme l'éclair, la jeune fille courut en direction de la forêt en lançant, avant de disparaître dans les arbres :

— Ne vous inquiétez pas, je vous le ramène dans peu de temps!

— Bien! Souhaitons qu'il n'ait pas encore disparu... murmura le forgeron, à demi rassuré, en reprenant la direction de sa forge.

Après avoir suivi le petit sentier qui serpentait à travers bois, Catherine aperçut enfin Will. Il était assis sur le parapet du vieux pont qui enjambait la rivière Blanche, à l'endroit même où ils avaient l'habitude de s'arrêter après une balade en forêt.

À l'arrivée de Catherine, Will leva les yeux, lui fit un petit signe de tête et replongea aussitôt dans ses réflexions.

— Ça va, Will? Je te trouve bien sombre aujourd'hui. Tu sais que ton père te cherche partout? Il est très inquiet.

— Ah bon! répondit-il, tandis qu'un court éclat lumineux traversait son regard.

— Will, pourquoi t'isoler ainsi?

— J'avais juste besoin d'un peu de tranquillité pour réfléchir.

— Réfléchir! Mais à quoi? Qu'est-ce qui se passe?

— Je n'en sais trop rien... C'est difficile à expliquer. Je préférerais ne pas en parler...

— Will! Depuis le temps qu'on se connaît tous les deux, tu sais que tu peux me faire confiance. Allez, dis-moi ce qui te tourmente au point de

venir te réfugier ici, sans même avertir ta famille?
supplia Catherine.

Devant son insistance Will céda :

— Ce sont ces affreux cauchemars... Ils ne cessent de me tourmenter! Je n'en peux plus. C'est chaque fois pareil, je vois le vieux Rod s'écrouler puis mourir. Et moi, j'assiste à la scène, impuissant, incapable de lui venir en aide.

De nouveau la scène, toujours la même, du forgeron agonisant à ses pieds lui revint à l'esprit.

— Allons, Will, reprends-toi! déclara Catherine en le secouant. Ce ne sont que des cauchemars. Ne leur prête pas trop d'attention et ils disparaîtront comme ils sont venus. Fais-moi confiance! J'ai vécu la même chose l'année dernière alors que je traversais une période difficile. Mes nuits étaient peuplées de créatures hideuses prêtes à me dévorer. Je cherchais à fuir sans jamais pouvoir y parvenir.

Puis, elle se fit rassurante :

— Cesse de t'inquiéter inutilement. Ton père est en pleine forme et il n'y a pas plus costaud que lui dans toute la contrée, à part toi bien sûr!

En disant cela, la jeune fille esquissa un sourire timide tandis que ses joues rosissaient.

Cette dernière intervention sembla chasser l'air soucieux que Will affichait depuis le matin.

— Tu as peut-être raison après tout, je m'en fais sûrement pour rien. Le vieux Rod est solide comme le roc.

— Que dirais-tu, à présent, si nous allions le rassurer?

Will se contenta de sourire en signe d'approbation puis ils repartirent en direction du village.

Lorsqu'ils arrivèrent à proximité de la forge, Will fut étonné de ne pas entendre l'habituel son du marteau frappant l'enclume. Sur le pas de la porte, restée entrebâillée, les deux inséparables virent de nombreuses pièces métalliques sur le sol, le long de l'allée centrale.

C'est étrange. Cela ne ressemble pas au vieux Rod, lui qui est si ordonné de coutume...

Tout de suite, Will comprit que quelque chose d'anormal venait d'arriver. Il s'arrêta et chercha le forgeron du regard.

— Père! Vous êtes là?

Imité par Catherine, il dirigea ses pas vers le fond de l'atelier éclairé par un rayon de soleil.

Alors qu'ils allaient l'atteindre, une plainte leur parvint de derrière un gros pilier.

— Will! par ici, s'écria Catherine.

Le forgeron gisait étendu sur le sol dans un enchevêtrement de morceaux de métal.

— Will mon garçon... va chercher le docteur McBride. Fais vite... je ne me sens pas bien du tout, implora le forgeron avant de s'évanouir.

Will se tourna vers Catherine avec désarroi. Mais déjà celle-ci courait en direction de sa maison pour quérir son père.